

de l'autorité du lieu. Mais pour arriver à les réprimer il faut que le ministre ait le temps matériel de vérifier les faits. Nous sommes certains que Djévdet pacha, dont nous connaissons les sentiments de justice et l'énergie, consacrerait tous ses efforts pour fermer à jamais l'ère des abus dans son administration, et qu'il a dû déjà demander des renseignements détaillés au gouvernement général d'Andrinople sur les faits relatés dans la correspondance du *Courrier*.

Djévdet pacha qui, avant d'être ministre, comptait parmi les publicistes les plus renommés de l'Empire, ne saurait dédaigner les avis de la presse, il en tiendra, au contraire, un très grand compte. Il est d'autant mieux placé pour connaître ce qui se passe dans le pays que, par une récente décision, la direction de la presse a été jointe à son ministère. Or, les journaux ont des correspondances de presque toutes les provinces, fournissant des renseignements qui souvent ne concordent pas avec ceux transmis au ministre par les autorités placées sous ses ordres. Il a donc l'occasion de les contrôler, de réprimer les abus de pouvoir qui lui sont signalés et de mettre l'administration sur un meilleur pied.

Le choix des personnes qui ont été nommées comme conseillers des divers gouverneurs généraux de vilayet, et dont on connaît les excellents antécédents, fournit la preuve non équivoque du désir des hommes qui dirigent les affaires de l'Etat d'améliorer l'administration sur une large échelle.

Mais pour y arriver, nous le répétons, il faut leur donner le temps matériel, tout en leur indiquant avec modération les abus qui se commettent. La presse, témoin des progrès qui se sont accomplis depuis vingt ans en Turquie, malgré une administration que le Sultan s'est chargée lui-même de caractériser dès son avènement au trône, loin de chercher à augmenter les embarras du gouvernement, doit au contraire l'encourager dans ses tendances à faire le bien. C'est là sa véritable mission et il faut lui rendre cette justice, qu'à part quelques rares exceptions, elle l'a remplie consciencieusement jusqu'ici. Elle y persévérera sans nul doute et s'efforcera, dans les limites de ses moyens, de persuader par des faits les organes de publicité de l'Europe que les fonctionnaires ottomans ne sont pas si incorrigibles qu'on a bien voulu le dire, que l'administration ottomane est tout aussi susceptible d'amélioration que n'importe quelle administration, et que les ennemis seuls de l'Empire peuvent soutenir une thèse contraire.

GRÈCE.

LE SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE.

La Chambre hellénique dans sa séance du 20 février a voté le service militaire personnel et supprimé le remplacement. Ce résultat n'a pas été obtenu qu'après une longue discussion et un admirable discours de M. Koumoundouros, président du conseil des ministres.

Voici ce discours que nous empruntons au *Messenger d'Athènes* :

Discours de M. le Président du Conseil.

« Nous allons entrer, Messieurs, dans la voie des sacrifices. C'est ce que nous devons bien comprendre et admettre aussitôt à cause des circonstances. Nous allons entrer dans la voie des sacrifices, l'intérêt du pays, l'opinion publique l'exigent.

M. Koidas. Ne l'appellez-vous pas système du devoir ?

M. le Président du Conseil. Oui, du devoir. Il est vrai, Messieurs, que des intérêts particuliers se heurtent aux sacrifices exigés par l'intérêt public, mais pour sortir de la voie douteuse où nous sommes, il faut que les intérêts particuliers s'effacent devant l'intérêt public, sinon nous ne pourrions tout espérer. Ce que nous faisons, ce que nous vous conseillons maintenant, nous ne le faisons pas pour imiter les grandes nations mais inspirés par nos propres convictions ; nous le faisons pour sauvegarder l'honneur et les intérêts de notre pays.

Il n'est pas vrai, Messieurs, que l'opinion ne se soit faite à l'idée de l'exercice militaire pour tous. Il est vrai qu'il n'a pas été appliqué partout, mais la preuve que l'on en ressent partout le besoin, c'est que l'on essaye partout de l'introduire. Dans quelques petits Etats, en Hollande notamment, on entretient encore des mercenaires, mais ce fait exceptionnel ne prouve rien contre le principe. Croyez-vous que le système de l'éducation militaire générale ne soit utile que pour la réalisation de grands projets, qu'il n'est, à cet effet, appliqué que par les grandes nations ? Ce système convient plutôt aux petites nations. Toutes les nations, les plus petites même, ont reconnu la nécessité de ce système, non dans une esprit de conquête, mais pour leur défense. Le Danemark même, voisin de la puissante Allemagne, nation relativement pauvre et faible, n'a pas renoncé à la pensée d'acquiescer une force maritime ni d'organiser son armée pour sa défense. La Suède et la Norvège s'occupent aussi de réorganiser leurs armées de terre et de mer. L'esprit de notre temps, esprit juste, divinisant la force contre le droit, soumettant le droit à la pression de la force, suggère à chacun la pensée de travailler pour sa défense. D'après cet esprit n'est-il pas évident que les petits Etats ne sont en sûreté s'ils n'ont des forces à eux. C'est pourquoi les petits Etats ne restent pas inactifs, quoique petits. Tout le monde fait donc des efforts pour l'augmentation des forces nationales : tout le monde est en ce moment occupé à préparer ses moyens d'attaque et de défense.

Devons-nous être une exception ? Avons-nous moins besoin de moyens de défense ? Ne sommes-nous pas exposés chaque jour, sans provocation de notre part ? Le danger

de désastres matériels n'est pas le seul qui nous menace ; nous sommes, comme en 1868, menacés de déshonneur. Pour les nations ce danger est non moins grand, non moins fatal que l'occupation, et les désastres matériels. Nous sommes voisins de peuples qui se troublent, et nous combattons. Nous faisons partie d'une famille mutilée qui revendique souvent ce qu'elle croit être une violation de ses droits par des moyens qui, nous en avons de continuelles exemples, ne sont pas toujours calmes et réguliers. Aussi, en dehors des difficultés qui naissent souvent d'un voisinage inquiet, nous ne pouvons, comme membres d'une famille en grande partie sous la domination étrangère, et unis par des liens qui datent du serment ponctué devant l'autel de Sainte-Sophie au moment suprême, nous ne pouvons qu'être émus aux malheurs qui frappent un ou plusieurs de ses membres. Pourquoi le cachions-nous ? Nos frères, qui se sont souvent révoltés près de nous et malgré nous, ne nous ont-ils pas entraînés à de stériles dangers ? Pourquoi cela est-il arrivé ? C'est que nous sommes entraînés avec eux comme les membres d'une même corps.

Et si les mêmes circonstances venaient à se produire malgré nous, devons-nous être les gendarmes des autres, les agents de sûreté des voisins ? Et s'ils entreprenaient encore de nous forcer, de nous couvrir de honte, voulez-vous que nous nous résignons encore ou que nous ayons recours à la miséricorde des étrangers, et laisser, en attendant, exposés nos droits et ceux de nos frères pour n'avoir pas songé à créer des forces nationales ? Nous ne pouvons ni imposer notre volonté à des populations qui souffrent, ni empêcher leurs mouvements, parce que nous ne pouvons, étant faibles, leur promettre une protection réelle pour leur inspirer la confiance et la discipline. Et s'il arrive que nos frères soient entraînés malgré nous, c'est nous qui en pâtiront. Un étranger de passage me disait récemment : « Si les scènes de Candie se renouvelaient vous auriez la guerre ». C'était une menace méprisante. Nous avons donc besoin de préserver, de défendre notre honneur et nos intérêts. C'est ce que nous obtenons si nous sommes tant soit peu organisés, si nous avons aussi des forces suffisantes pour faire écouter notre voix. Notre puissance inspire la confiance servira aussi au maintien de l'ordre.

Telle est la pensée qui a inspiré notre proposition. Il faut des sacrifices. Des malheurs irréparables sont à craindre si nous ne nous y soumettons. Si nous repoussons ce système, il nous faudra, forcément, adopter le système opposé. Ce que nous avons est inefficace. Nous avons des navires, mais ils ne répondent certes pas à l'idée que nous nous faisons d'une puissance navale et cependant leur entretien est coûteux, et le budget de la marine augmente. Nous avons une armée, qui nous coûte plusieurs millions et qui enlève des bras nombreux aux travaux de la paix ; mais rempli-elle son but ? Pouvons-nous lui demander des services sérieux ? Non. Donc ce que nous avons est plutôt un charge inutile ; ce que nous avons fait tort au budget, à la production, à l'industrie et ne répond nullement à notre but, à nos besoins. Si vous voulez éviter les sacrifices, sans rester au point que vous assignez les intérêts du pays, alors supprimez l'armée actuelle même, bornez-vous à entretenir les troupes nécessaires au besoin du service intérieur. Vous aurez ainsi un budget équilibré et des bras pour l'agriculture, l'industrie, etc. Vous aurez les jouissances, le repos, le repos d'une nation humiliée, mais vous aurez au moins cette espèce de repos.

Tels sont les deux systèmes opposés. Des sacrifices ou la suppression de ce qui existe comme inutile. Nous sommes une nation petite ; nous ne pouvons suffire à des besoins multiples ; nous devons choisir un système complet et le combiner avec nos moyens.

Je pense que nous aurions dû remettre à un autre jour la question du remplacement. Elle n'est pas telle que l'ont représentée M. M. Rondiris et Soutzo. J'espère que M. Rondiris n'insistera pas à croire que l'on est suffisamment exercé après un mois de présence sous les drapeaux. Je réponds à M. Soutzo que nous avons, il est vrai, fixé à trois ans la durée du service actif, mais qu'il ne sera en réalité que d'un an à un an et demi. Nous avons consulté des hommes spéciaux ; nous avions en vue les besoins et l'esprit du peuple et nous avons ainsi fixé la durée du congé. Si la Chambre approuve notre projet, alors l'idée du remplacement est superflue, parce que nous ne voulons pas garder le citoyen plus d'un an sous les drapeaux. Voilà pourquoi la question devait être résolue après celle de la durée du congé, voilà pourquoi j'ai dit qu'elle n'aurait pas dû être discutée aujourd'hui. Mais si la Chambre veut se prononcer sur ce sujet, si elle désire entendre notre avis, nous n'hésitons pas à déclarer que nous sommes contraires au remplacement. Mais examinons à un point de vue plus élevé cette question. La Prusse ne doit-elle pas sa grandeur à son organisation militaire ? Et non-seulement parce qu'elle a organisé une grande armée, mais parce que, dans l'armée, les citoyens fraternisent, apprennent l'obéissance aux lois, se plient à la discipline, parce que, dans l'armée, se développe le sentiment de la patrie et de l'honneur. Voilà, Messieurs, l'esprit qui dominait dans l'armée allemande, qui est parvenue ainsi à vaincre l'armée française ou avait pénétré la corruption, que le système alors en vigueur avait envenimée. Voilà pourquoi l'armée jadis invincible et glorieuse de la France a été vaincue. Quelques mois d'exercices ne forment pas une armée, ne développent pas l'esprit militaire. Le jeune homme, le citoyen apprend en 3 ou 5 mois à marcher, à se servir de son arme peut-être, mais ne devient pas un soldat. L'esprit militaire, qui forme le soldat, ne s'acquiert pas en six mois. Dans la caserne, le citoyen doit apprendre ses devoirs, l'obéissance à la loi, la discipline, et s'aguerrir. C'est pourquoi nous regardons comme nécessaire la présence d'un an sous les drapeaux.

Mais à qui profitera le remplacement ? Aux pauvres ? Aux laborieux ? Non. Le pauvre laborieux peut-il soutenir la concurrence du riche ? Le pauvre sera peut-être en état de donner 500 drachmes, tandis que le riche peut en offrir plusieurs milliers. Et qui préférera le pauvre au riche ? La préférence sera exclusivement en faveur du riche. Vous éloignerez ainsi de l'armée ces jeunes gens, qui, par leur naissance, par leur position et leur instruction ont le sentiment de l'honneur développé, savent mieux apprécier leur situation. Inspirés de nobles sentiments, ils serviront à améliorer l'éducation de l'armée, à élever son esprit et son cœur. Le remplacement, admis, vous aura encore des paysans naïfs et l'armée se trouvera toujours dans la position où elle est aujourd'hui. Vous éloignez donc des éléments utiles, pour servir d'exemple. Nous voulons d'ailleurs que l'armée soit rattachée à la société et qu'elle occupe la position qui lui est due. Voilà pourquoi nous combattons le remplacement de toutes nos forces. Nous sommes convaincus, je le répète, qu'il ne profiterait qu'aux riches et qu'il ferait tort à l'armée et à la société. Nous voulons que tout le monde comprenne que la position de l'armée est honorable pour les hommes supérieurs même de la société.

Quelle idée avons-nous maintenant de l'armée ? Une idée mauvaise, avouons-le. Personne ne veut s'y enroller. Le remplacement a éloigné les jeunes gens de la classe aisée. Quand la position du soldat sera améliorée, quand tous les membres de la société se croient obligés de servir comme soldats, quand nous nous y intéresserons tous parce que nous y enverrons des membres de notre famille, quand les classes éclairées de la société auront intérêt à surveiller l'armée, la condition de l'armée sera améliorée et deviendra telle que nous la désirons ; alors elle aura le sentiment profond de sa position, de sa valeur et de ses devoirs, elle sera le véritable gardien des lois et de la société, et non son tyran. Telles sont les raisons qui nous font repousser le remplacement.

Quand il s'agit de délibérer sur les intérêts généraux, oubliez, Messieurs les députés, les petites difficultés personnelles, ou admettons que nous n'avons pas de mission plus grande à remplir. Occupons-nous d'agriculture, de venons industriels, enrichissons-nous, fréquentons les spectacles publics. C'est ainsi que nous éviterons tous les sacrifices exigés par la patrie. L'idée, le service de la patrie est un sacrifice ; ce n'est que par des sacrifices qu'elle peut devenir grande et glorieuse.

Dans les circonstances actuelles, et vu l'état général de l'Europe, les petits Etats ont, je crois, plus besoin que les grands d'exercer militairement tous leurs citoyens. Il n'y a aucune garantie pour les petits, et avouez-le, le règne de la force est le programme dominant de notre temps. Reconnaissez, vous en avez des exemples récents, que la nation qui ne peut se défendre est ruinée, qu'elle ne doit pas compter sur les sympathies et l'appui de l'étranger.

Les grandes nations peuvent se défendre souvent avec leurs armées ordinaires ; mais les petites doivent toujours être prêtes ; tous les citoyens doivent être exercés au maniement des armes, car la science ne suffit pas seule aujourd'hui à la guerre ; mais il faut le nombre. Aussi les nations travaillent-elles à avoir le nombre pour se défendre au besoin.

Exercons-nous. Préparons-nous, non à les conquêtes, à des attaques, mais à nous défendre pour ne pas être en arrière de nos coreligionnaires orientaux, les Monténégrins et les Serbes, quoique formant une nation indépendante et supérieure à eux pour les moyens.

Il est triste que nous, qui nous vantons d'avoir une mission à remplir, d'être le foyer de la civilisation orientale, que nous devons sauver, nous nous attardions dans la carrière qui va à l'ouest. Réfléchissez y bien ! La Grèce vit maintenant de ses souvenirs, parce qu'en Grèce on ne rencontre que souvenirs glorieux et non, nous le disons à regret, un présent digne d'envie.

Je vous prie donc, Messieurs, si vous êtes dans les mêmes intentions que nous, si vous avez compris la pensée de la Grèce entière, si vous vous rendez compte de nos besoins, de notre position, de notre intérêt, de ce qu'exige notre honneur, ne tenez aucun compte des petits sacrifices, sinon vous nous sortirez pas du système bâtarde, humiliant, que vous suivez, vous aurez à subir les maux du passé. Nous devons, certes, songer à concilier ces sacrifices avec notre position, notre situation, nos moyens, mais nous devons comprendre qu'il faut nous imposer des sacrifices, si nous voulons améliorer notre position et entrer dans la nouvelle carrière où l'histoire nous appelle.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petridis	Eustrati	Galatz
2 Christovitch	Colombi	Taganrog
3 Crifti Iastrap	Dalporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

LE DISCOURS DE L'EMPEREUR GUILLAUME ET LA PRESSE.

Voici l'opinion exprimée par les principaux journaux anglais sur le passage du discours d'ouverture du Reichstag allemand qui a trait à la question d'Orient :

Standard. — La note tonique du discours adressé par l'Empereur d'Allemagne à son nouveau Parlement est la paix. Elle a un son agréable, de quelque côté qu'elle vienne. Prononcé par l'impératrice-mère de tant de légions, elle est de bon augure. Ce serait peut-être aller trop loin que de dire que l'Allemagne peut garantir le maintien de la tranquillité de l'Europe ; mais l'Etat continental qui enfonce l'harmonie générale que l'Allemagne exprime le désir de conserver doit avoir dans ses conseils des esprits d'une hardiesse consommée. Il n'y a pas une phrase exagérée dans le discours de l'Empereur. Tout est d'un caractère mesuré, modéré, presque ordinaire. Il aurait pu être écrit par lord Derby lui-même. Les enthousiastes y chercheraient en vain un mot qui soit en harmonie avec leur tempérament extrême.

Il y est fait allusion aux sujets chrétiens de la Turquie, mais cette allusion ne satisfait pas le duc d'Argyll. Leur condition est traitée sans passion, et, comme le diraient les Allemands, d'une manière objective. C'est, d'après l'opinion de la politique impériale, un phénomène comme un autre, qui doit, par conséquent, être traité avec calme, patience et circonspection. Il n'y a rien dans le discours qui soit de nature à transporter la question dans la région de la passion. Nous ne savons pas si l'Empereur est tout à fait dans le vrai lorsqu'il dit que la question d'Orient menace l'Allemagne à un moindre degré que tout autre pays, mais, dans tous les cas, elle ne menace et ne concerne pas l'Allemagne au point de lui faire oublier ses traditions de recueillement vigilant. La proclamation en ce moment par un potentat tel que l'Empereur d'Allemagne de sa croyance dans le maintien de la paix ressemble beaucoup à un avis que l'Allemagne verrait avec déplaisir une intention de l'interrompre. Qu'est-ce que l'Europe pouvait demander de plus de la bouche de l'Empereur ?

Comme nous, les Allemands désirent participer aussi peu que possible à ce qu'on appelle paradoxalement « la solution » de la question d'Orient. Le prince de Bismarck s'abstient absolument d'engager son pays à une politique de coercition ou de menace, soit par rapport à la Turquie, ou par rapport à la Russie.

Daily Telegraph. — Il est digne de remarque que l'Empereur limite sa confiance dans le maintien de la paix entre les puissances elles-mêmes, et ne dit rien impliquant l'espoir ou la certitude que l'une d'elles ne pourra pas recourir aux dernières mesures contre la Turquie. Aucune allusion directe n'est, nécessairement, faite à la Russie, ni à la ligne de conduite extraordinaire qu'elle a prise en assemblant de grandes armées.

Un autre aspect du paragraphe traitant de la question d'Orient mérite d'être relevé. Pas

un mot n'est dit qui fasse allusion, même au plus faible degré, à l'opportunité d'appliquer la coercition à la Turquie. Nous aurions cru que cette mauvaise méthode avait été abandonnée par tout le monde si des instruments de force n'étaient pas ostensiblement accumulés sur les confins de la Turquie.

Néanmoins personne ne sera surpris de ce que le discours impérial a produit un excellent effet à Berlin, ni de ce qu'un sentiment analogue est éprouvé dans ce pays. La déduction directe qu'il y a à tirer du discours est qu'aucun prétexte valable ne sera fourni pour des opérations militaires, ou pour une invasion du territoire ottoman, alors même que la conduite de la Porte, agissant comme un agent libre, resterait en deçà des desirs de l'Europe ; beaucoup moins encore une puissance peut-elle légitimement avoir recours à la violence si les réformes sont introduites de bonne foi et si l'œuvre de l'achèvement de mandera des « générations » est loyalement commencée.

Aucun changement extérieur n'est survenu dans la politique impériale. Ce qu'elle était en 1873, lorsque les troubles commencèrent, elle l'est en 1877, — une politique visant à l'amélioration du sort des chrétiens et au maintien de la paix. Si nous interprétons strictement la déclaration contenue dans le discours, l'Allemagne exercera son incontestable influence pour écarter une guerre n'ayant pas uniquement pour but d'imposer les conseils de l'Europe, mais les demandes de la Russie. Selon toute probabilité cependant, nous aurions tort de nous imaginer que rien de plus fort que des remontrances ne partirait de Berlin au cas où la Russie se montrerait résolue à franchir la frontière. En conséquence, nous devons être satisfaits de la teneur des observations de Sa Majesté Impériale, qui indiquent incontestablement une forte croyance que la dernière calamité sera évitée.

Morning Advertiser. — Les allusions relatives à la question d'Orient contenues dans le discours prononcé par l'Empereur d'Allemagne à l'ouverture du Reichstag sont favorables à la paix. Elles confirment nettement les assurances données par le marquis de Salisbury dans le débat qui a eu lieu mardi à la Chambre des lords et dans son discours du lendemain soir aux représentants des chambres de commerce. Quelques personnes qui se glorifient de voir beaucoup plus loin que leurs voisins se sont efforcées de convaincre le monde que le prince de Bismarck méditait une guerre étrangère, afin de distraire de ses difficultés par lesquelles il est assailli à l'intérieur. Il n'y a pas de prétexte plausible pour cette opinion dans le discours de l'Empereur.

Personne ne saurait prédire ce que ferait l'Allemagne dans une guerre européenne ; mais il est évident que le chancelier allemand ne joue pas le jeu sinistre qu'on lui a attribué. Il y a des souffrances en Allemagne, il est vrai. La question du travail cause des difficultés ; le commerce est abattu et les entreprises sont stagnantes ; les finances de l'Empire sont dans une condition peu satisfaisante, et le prince de Bismarck a beaucoup d'ennemis qui seraient heureux de le renverser, s'ils le pouvaient. Mais tout cela ne fournit aucune raison pour la croyance qu'il projette de rompre gratuitement la paix avec la France ou la Russie, dans l'espoir qu'en paralysant l'une d'elles, ou toutes les deux, leur pouvoir de nuire à l'Allemagne dans l'avenir serait diminué. Le chancelier d'Allemagne est comme tous les autres hommes, et il n'éprouverait probablement pas un regret poignait si la France et la Russie étaient évidemment paralysées ; mais c'est une chose toute différente que d'être de cette opinion ou d'être prêt à encourir les risques d'une guerre pour arriver à ce résultat.

Times. — Le discours de l'Empereur Guillaume à l'ouverture du Reichstag allemand laisse incontestablement percevoir le désir de la paix à travers le langage officiel, et sous ce rapport il est encourageant. Il est également satisfaisant que dans l'opinion de l'Empereur l'accord qui a été établi à la Conférence entre les puissances soit un motif de confiance dans le maintien de la paix entre les puissances, alors même que l'espoir ne se réaliserait pas de voir la Porte effectuer de son propre mouvement les réformes relatives à ses sujets chrétiens, reconnus par la Conférence comme une nécessité européenne.

Ces phrases ont un ton rassurant, tandis que le passage qui suit peut être moins favorablement interprété. L'Empereur dit qu'au cas où les espérances qui se rattachent aux négociations de paix entre la Turquie, la Serbie et le Monténégro ne se réaliseraient pas, son gouvernement, dans une question où les intérêts de l'Allemagne ne lui prescrivent pas une ligne de conduite définie, userait, ainsi qu'il l'a fait jusqu'ici, de son influence pour la protection des chrétiens de Turquie et le maintien de la paix de l'Europe, mais en particulier pour le maintien et la consolidation de ses bonnes relations avec les gouvernements alliés et amis.

Ainsi dans le discours se trouvent indiqués un espoir de paix et une politique en cas de guerre ; et, ce qui est plus important encore, une prévision raisonnable qu'il n'y aura pas de conflit entre les puissances qui ont collectivement adressé leurs demandes à la Porte, et une promesse qui au cas où une guerre éclaterait entre la Porte et l'une de ces puissances, le gouvernement allemand n'oubliera pas le but primitif de leur union, à savoir la protection des chrétiens, et ne cessera pas non plus ses efforts pour maintenir l'accord entre les Etats européens.

AUTRICHE-HONGRIE.

NOUVELLES DIVERSES.

Un procès à sensation se déroule en ce moment devant les assises de Vienne. M. Salomon Weininger, antiquaire bien connu des archéologues, est accusé d'avoir commis, de complicité avec un sieur Discart, ancien conservateur du musée de feu le duc de Modène et avec le comte Grundemann, grand propriétaire foncier dans la Haute-Autriche, une escroquerie perpétrée avec beaucoup de raffinement au préjudice du musée d'antiques Marks à Londres. C'est par l'achat de deux autels d'or imités que M. Marks s'est vu escroquer une somme de 230,000 florins. Weininger et Discart sont accusés, en outre, d'avoir dérobé dans le musée susmentionné plusieurs objets de grands prix.

La ville de Klausenbourg (Transylvanie) compte au nombre de ses joyeux traditions le bal de carême qui dure sans interruption depuis le soir du mardi-gras jusqu'au jeudi. Ce bal est une création du baron Josika qui, revenant d'Italie en 1848, organisa cette fête à l'instar du carnaval de Milan. Un fait digne de remarque c'est que le baron Josika, qui est aujourd'hui lieutenant feldmaréchal, a pris part cette année au bal de Klausenbourg dont il a été en quelque sorte le boute-en-train. Comme

par le passé, la fine fleur de l'aristocratie de Klausenbourg s'est pressée dans la salle où se donnait le bal traditionnel. La première nuit s'est prolongée jusqu'à dix heures. Les danses n'ont été interrompues que deux fois pendant tout ce temps. La première reprise a eu lieu après le souper, et la seconde a été close par le premier déjeuner. Les premières heures de la nuit ont été consacrées au renouvellement des toilettes. On a pris ensuite le second déjeuner, après quoi la danse a recommencé de plus belle.

Le *Pester Lloyd* apprend « de source sûre », à ce qu'il prétend, que les cabinets européens continuent par voie confidentielle leurs efforts en vue d'amener la Russie à abandonner tout projet d'intervention armée. Ce fait joint à l'influence qu'exercera, pense-t-on, sur les décisions de la Russie la conclusion probable de la paix entre la Turquie et les principautés vassales, retarderait la réponse des divers cabinets à la note circulaire de la Russie.

Les journaux viennois publient un appel de la municipalité de Vienne invitant la population de la ville à augmenter le fonds créé par l'empereur François-Joseph en vue de venir en aide à la petite industrie.

Le fon à en question est destiné à des avances qu'on fait aux petits industriels viennois qui souffrent le plus de la crise économique.

La célèbre station thermale de Carlsbad va avoir à soutenir une forte concurrence avec un établissement en voie de fondation à Brux (Bohème) où l'on a découvert récemment une source jaillissante.

Le résultat d'une analyse faite officiellement que l'eau de la nouvelle source est ferrugineuse et qu'elle a 22 degrés de chaleur au maximum.

L'avenir de cette source fait concevoir à Brux de grandes espérances.

FRANCE ET ANGLETERRE.

On lit dans le *Journal des Débats* :

Nous sommes heureux de reproduire, en nous associant aux sentiments qu'il exprime, le discours prononcé au banquet des chambres de commerce par M. Gavard, premier secrétaire de notre ambassade à Londres. M. G. vaud, a parlé le langage qui convient à la France laborieuse et pacifique, heureuse de trouver chez les nations voisines l'esprit qui l'anime elle-même. Le moment était bien choisi pour parler de la liberté de commerce et du renouvellement prochain de ces traités dont la France et l'Angleterre ont profité l'une et l'autre. Le discours de M. Gavard a été très favorablement accueilli, et méritait de l'être. Le voici :

« L'honneur que vous m'avez fait en associant mon nom au toast des visiteurs et les témoignages de sympathie avec lesquels vous me recevez me touchent infiniment, mais ils me mettent dans un grand embarras, car, par respect pour vos oreilles, je n'ose vous répondre en anglais, et cependant j'ai un double compte de remerciements à régler avec vous ce soir, pour mon pays d'abord et pour la profession que je représente. Les éloquentes paroles de M. Forster ne me permettent pas d'en douter : vos applaudissements vont au-delà des murs de cette salle ; ils s'adressent à une nation libre, laborieuse comme la vôtre et dont les sentiments pour vous répondent en tous points à ceux que l'honorable représentant de Bradford vient d'exprimer. (Applaudissements.) Ils s'adressent aussi, comme on vient de le dire en portant le toast des visiteurs, à la diplomatie commerciale, que je ne représente pas seul ici ce soir, à celle qui négocie les traités de commerce et cherche dans le rapprochement des intérêts matériels des nations les garanties de la paix.

« A vous, messieurs, l'honneur d'avoir les premiers mis en pratique les principes du libre-échange. Vous les avez poussés dans leurs dernières conséquences, vous avez confié à la liberté jusqu'à votre alimentation quotidienne. Le pain même que vous m'offrez ce soir est sans doute fait avec la farine rapportée par les navires qui vont distribuer vos fabrications aux extrémités du globe. J'ai la confiance que cette politique généreuse ne vous trahira pas, et je vous félicite d'avoir donné cet exemple au monde. (Applaudissements.)

« A nous, une tâche moins brillante, mais non moins profitable au progrès du bien-être général. Nous avons eu d'abord à introduire chez nous-mêmes, en dépit de préjugés enracinés, le régime qui tend à substituer le marché universel au marché national. Après l'avoir acclimaté en France, nous l'avons propagé en Europe. C'est la diplomatie française qui a fait tomber les dernières barrières qui isolaient les marchés du continent. En attendant l'heure du *free trade*, nous avons inauguré l'ère du *free trade*. (Applaudissements.) Quant à moi, je suis fier de la part que j'ai prise depuis 1860 à la préparation des traités de commerce qui unissent nos deux pays, en collaboration d'abord avec sir Louis Mallet, ensuite avec M. Lister et Kennedy que je suis heureux de rencontrer ici. Quelle plus belle tâche pour un diplomate, quel plus grand honneur pour un homme d'Etat, en effet, que de préparer ou de signer un traité semblable à celui auquel votre Richard Cobden (applaudissements) a attaché son nom !

« Les traités de commerce rapprochent des intérêts qui, une fois confondus, ne se séparent plus. Malgré le terme assigné à leur durée ils durent toujours ; ils sont perpétuels comme les traités qui abolissent l'esclavage ou la piraterie. Les barrières qu'ils ont abattues, on ne les relève plus, parce que le monde ne revient point sur ses pas. (Applaudissements.)

« Quoique j'ai déjà abusé de votre patience, il m'est impossible de parler de traités de commerce et de parler

devant les chambres de commerce du Royaume-Uni, sans dire un mot de ces concours universels, les plus sûrs auxiliaires du *free trade*, dont vous avez donné également le premier exemple au monde.

« J'ai la satisfaction de voir *in the chair* ce soir un membre distingué de la commission chargée d'organiser l'Exposition anglaise à Paris en 1878. A lui de vous dire l'active et habile direction imprimée aux travaux de cette commission par son auguste président. Mais permettez-moi de saisir cette occasion pour exprimer, au nom de mon pays, toute ma gratitude à S. A. R. le prince de Galles. J'ai la confiance que vous répondrez tous à son appel. Je vous donne donc rendez-vous l'an prochain dans la plaine du Champ-de-Mars, transformée en une pacifique arène. Vous y viendrez plaider la cause du *free trade*, en montrant à vos émules du continent ce que l'industrie anglaise doit à la liberté. » (Applaudissements.)

FRANCE.

LE RAPPORT DE M. BEAUSSIRE.

On lit dans le *Temps* :

« Nous avons sous les yeux le rapport déposé par M. Beaussire, au nom de la huitième commission d'initiative parlementaire, sur la proposition de M. Laisant relative au recrutement de l'armée. Cette proposition, comme on sait, tend à supprimer la division du contingent en deux portions, à porter uniformément à trois ans au lieu de cinq ans et d'un an la durée du service, et à substituer au volontariat la libération au bout d'un ou deux ans des jeunes gens reconnus suffisamment instruits.

« M. Laisant avait déjà produit sa proposition dans la précédente Assemblée, où elle avait recueilli 128 signatures ; elle se présente aujourd'hui escortée de 202 suffrages, et l'honorable rapporteur a, par conséquent, raison de dire que si elle a gardé ses anciens partisans, elle en a recruté de nouveaux. Elle a même acquis désormais un crédit qu'elle ne possédait pas autrefois ; car, jusqu'aux dernières élections, la question de la durée du service n'avait été posée que dans le cercle restreint des militaires et des hommes politiques, tandis qu'à présent les professions de loi électorales en ont saisi le pays, les populations rurales, les familles. Constatant cette situation, c'est reconnaître, avec M. Beaussire, que si l'on a pu refuser de prendre seulement en considération le projet il y a un an, on ne peut procéder aujourd'hui de la même manière. On doit une réponse à l'opinion considérable qui s'est manifestée en faveur du service de trois ans, au pays qu'on a flatté de cette espérance, à l'armée qui ne saurait travailler avec la perspective toujours pendante du remaniement de sa loi fondamentale à peine votée. Aussi M. le ministre de la guerre a-t-il été le premier à exprimer le désir de discuter la question une fois pour toutes.

« Nous aussi nous le désirons. Partisans du service de trois ans dès le lendemain de la guerre, prêts encore à le soutenir quand M. Laisant en a fait l'objet de sa première proposition, nous attendons de la bouche autorisée du ministre la justification des considérations d'opportunité qui nous ont fait, depuis, conseiller l'ajournement de cette réforme. Nous ne savons pas si M. le général Berthaut en opposera d'autres ; il nous étonnerait qu'un militaire prétendit, pour quelque cause que ce soit, déclarer inadmissible en France une institution qui fonctionne si heureusement dans d'autres pays et qui procurerait au nôtre un si notable allègement de ses charges ; mais cette divergence de vues ne donnerait lieu pour le moment qu'à des polémiques plus ou moins concluantes, l'avenir restant réservé. Dans l'espèce, en ce qui concerne l'actualité des décisions à prendre, une seule chose est nécessaire et suffisante, c'est que le ministre de la guerre fasse la preuve des inconvénients à peut-être des risques qu'on encourrait à vouloir modifier aujourd'hui une loi aussi importante que la loi de recrutement. M. Beaussire signale comme nous la connexité inévitable de cette réforme avec celles qui concernent les sous-officiers et le volontariat d'un an, et pense que ce sera, pour la commission chargée d'examiner la proposition de M. Laisant, l'occasion d'étudier en même temps les diverses questions qui s'y rattachent. Elle en aura certainement la liberté ; mais elle aura aussi le devoir de ne pas s'attarder dans cette tâche ; car, bien que le rapport dont nous nous occupons ne préjuge rien, le seul fait d'avoir pris en considération un projet de réduction du temps de service, va surexciter d'un bout à l'autre du territoire et dans les rangs de l'armée l'agitation à laquelle on veut précisément mettre un terme.

« M. le ministre de la guerre aura peut-être un moyen d'abréger ces fatigues incertaines, en présentant lui-même un ensemble de projets de nature à satisfaire, dans la mesure du possible, aux vœux de l'opinion. Il ne peut se dispenser, entre autres, de s'expliquer sur le volontariat d'un an dont la réforme, universellement réclamée, ne porterait nullement atteinte aux progrès de notre réorganisation. Nous croyons également qu'il se doit à lui-même de dire comment il entend agir dans la question des sous-officiers. Enfin nous demanderons qu'on examine celle du partage du contingent et le système d'impôt, dont nous parlions l'autre jour, à établir sur les hommes de la deuxième portion.

ITALIE.

ECHOS DU VATICAN.

La date du prochain Consistoire, est fixée, selon la version la plus accréditée, au 19 mars, jour de la fête de saint Joseph.

« Vrai dire, le mot de Consistoire est devenu impropre, bien que l'on persiste à l'employer. On lui a officiellement sub-

attitude, depuis 1870, le mot *Provision d'églises*. Le Consistoire proprement dit, avait lieu auparavant avec une grande solennité. Le mot a disparu avec les cérémonies extérieures qui entouraient cet acte pontifical. On a aussi supprimé, depuis 1870, la formalité de la collation du chapeau aux nouveaux cardinaux. Ils ne reçoivent plus que l'anneau et le titre d'une des églises de Rome connues sous le nom d'églises cardinales.

La charge de secrétaire de la Congrégation des évêques et réguliers, qui va demeurer vacante par suite de l'élévation au cardinalat de son titulaire actuel Mgr Sbarretti, a été assignée par le Saint-Père à Mgr Nardi, auditeur de la Rote pour l'Autriche et publiciste bien connu. Il avait été question récemment de confier à Mgr Nardi la charge de secrétaire de la Congrégation du Concile en remplacement de Mgr Cattani, nommé nonce en Espagne. Mais le cardinal Caterini, préfet de la Congrégation du Concile, a préféré avoir pour secrétaire Mgr Verga qui, en effet, a été nommé à cette place.

La place honorifique de vice-camerlingue de la prélatrice, demeurée vacante par suite de la mort de Mgr Mella, est assignée à Mgr Czasky, dont il avait été d'abord question pour la nonciature d'Espagne. Le poste de vice-camerlingue, le premier de la prélatrice, est cardinalice. Ainsi le neveu de la princesse Odescalchi, Mgr Czasky, n'a rien perdu pour ne pas aller à Madrid. Il arrive à un cardinalat tout aussi tôt qu'il avait été nommé nonce.

L'AGRICULTURE ET LES INDUSTRIES AGRICOLES EN ITALIE.

(Suite.) Il nous reste à parler de deux grandes industries qui ne tirent pas directement leurs produits du sol, mais que des liens étroits rattachent à l'agriculture : l'élevage du bétail et la sériciculture. Le cadre de cet article ne nous permet pas de suivre le rapport publié par le ministère dans les détails de l'importante étude qu'il consacre à ces industries agricoles. Nous devons nous contenter de donner ici quelques chiffres, en les accompagnant de brèves observations, sans à revenir sur sujet lorsque l'occasion s'en présentera.

Détail. C'est à un travail spécial publié en 1875 par le ministère de l'Agriculture et du Commerce que nous empruntons les données relatives à la statistique du bétail. — Le mot « bétail » est pris ici dans son acception la plus étendue. — Nous diviserons le bétail en deux grandes classes, qu'il nous semble utile d'étudier séparément : les animaux de selle et de trait et les animaux de boucherie.

	Chevaux	Mulets	Anes
Piémont.....	25430	43717	20449
Lombardie.....	80943	42793	25890
Vénétie.....	66966	8267	22055
Ligurie.....	3553	9892	40077
Emilie.....	48032	5372	30266
Marches et Ombrie.....	24974	6721	46523
Toscane.....	50739	6927	35571
Latium.....	41500	4200	4200
Pr. M. de l'Adriatique.....	45537	4271	89803
Pr. M. de la Méditerranée.....	32345	29673	103165
Sicile.....	44898	81938	86083
Sardaigne.....	46019	385	27695

Au point de vue du chiffre de sa population équine, l'Italie occupe un des derniers rangs parmi les grands Etats de l'Europe; elle n'arrive qu'après l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne, la France et l'Autriche-Hongrie. Nos éleveurs et nos hommes d'Etat se sont préoccupés depuis longtemps de cette situation fâcheuse, et ces préoccupations sont parfaitement légitimes. La population équine d'un Etat n'est pas seulement un des facteurs les plus importants de sa production agricole; c'est aussi un des éléments les plus essentiels de sa puissance militaire et, par conséquent, de son indépendance. Le rapport que nous avons sous les yeux rend compte, avec de minutieux détails, des efforts faits par le gouvernement et par un grand nombre de provinces pour encourager et développer l'élevage du cheval. Ces efforts n'ont pas été absolument infructueux, mais il faudra beaucoup de temps et beaucoup de persévérance pour arriver à des résultats vraiment sérieux.

On remarquera que les diverses espèces équines sont assez inégalement réparties sur la surface du territoire. L'espèce chevaline domine dans l'Italie du nord; dans l'Italie méridionale, au contraire, l'espèce asine et les hybrides ont une prépondérance marquée. Les provinces de l'ancien royaume des Deux-Siciles possèdent près des 3/5 de la population mulâtère et près des 3/5 de la population asine. La configuration accidentée de ces provinces et l'état imparfait de leur viabilité expliquent la faveur dont y jouit le mulet. Passons aux animaux de boucherie :

	Espèce ovine	Espèce caprine	Espèce porcine
Piémont.....	515855	302867	98442
Lombardie.....	626058	240450	120691
Vénétie.....	584393	412606	141455
Ligurie.....	62984	129674	43235
Emilie.....	558361	439360	178599
Marches et Ombrie.....	264754	1072456	348718
Toscane.....	279068	1052026	173884
Latium.....	33500	341000	—
Pr. M. Adriatique.....	133410	419483	149102
Pr. M. Méditerranée.....	193435	1683879	215665
Sicile.....	67749	738723	93007
Sardaigne.....	172561	794066	81384

3489425 7674527 4553582 Ici encore nous avons à constater l'infériorité de l'Italie vis-à-vis de la plupart des grands pays agricoles. Cette infériorité est sensible surtout pour l'espèce ovine. L'Italie possède 130 têtes de gros bétail pour mille habitants. L'Espagne, le Portugal et la Grèce restent au-dessous de ce chiffre; mais tous les autres Etats présentent une proportion supérieure. Toutefois, il n'est pas sans intérêt de faire observer que plusieurs régions fort peuplées du royaume — la Lombardie, la Vénétie, l'Emilie — arrivent à la moyenne des pays les plus avancés. La Sardaigne, dont la population spécifique est très faible, dépasse même notablement ce moyenn.

L'ancien royaume des Deux-Siciles et la Sardaigne possèdent plus de la moitié de la population ovine. Ces régions ont conservé les grands troupeaux transhumants, qui sont le caractère distinctif de l'industrie pastorale dans la péninsule ibérique et dans la plupart des Etats du sud de l'Europe.

En ce qui touche l'espèce porcine on a fait observer que l'époque choisie pour le recensement avait coïncidé avec la période annuelle de l'abattage. Le chiffre donné pour la population porcine est donc, vraisemblable-

ment, au-dessous du chiffre réel. Mais, même en tenant compte de cette observation, nous restons encore fort loin du chiffre des autres grands pays agricoles.

Notre infériorité au point de vue de l'élevage du bétail ne doit pas être pour nous, d'ailleurs, un sujet de découragement. Elle tient en partie aux conditions du sol et aux habitudes de la population, mais en partie aussi à des causes dont l'influence s'atténuera progressivement. Chaque pays, au surplus, a ses aptitudes spéciales, et nous trouvons de larges compensations dans plusieurs de nos grandes industries agricoles.

Le bétail — nous parlons ici des animaux de boucherie — entre pour un chiffre qui n'est pas sans importance dans notre commerce avec l'étranger. Voici les chiffres de l'importation et de l'exportation pour les années 1873 et 1874 :

	Importation		Exportation	
	1873	1874	1873	1874
Espèce bovine	26886	35212	73214	13653
» ovine.	13718	16182	160120	141923
» porcine	5905	6124	14870	15572

Ces chiffres appellent quelques brèves observations.

L'exportation du bétail, dont le chiffre s'est brusquement élevé à la suite de la guerre de France, tend visiblement à revenir à un niveau plus normal. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de se préoccuper de ce ralentissement qu'il était facile de prévoir. On ne pouvait pas raisonnablement compter sur la durée de ce mouvement dû à des circonstances passagères. Il n'était pas, d'ailleurs, sans inconvénients : il a exercé sur notre marché intérieur une action perturbatrice dont on ressent encore l'influence et, dans plusieurs de nos provinces, il a eu pour résultat d'appauvrir d'une manière assez sensible notre cheptel. L'équilibre, un moment rompu, tend à se rétablir; nous voyons que, pour les deux années 1873-74, l'importation des taureaux, des génisses et des veaux au-dessous d'un an, qui sont, en quelque sorte, la matière première du gros bétail, dépasse l'exportation de plus de 18,000 têtes. On ne peut que s'en féliciter. Le développement de la consommation est une excellente chose, mais à la condition qu'il réponde à un développement parallèle de la production.

Voici, maintenant, le tableau de l'importation et de l'exportation des produits tirés du bétail; c'est un complément naturel des données qui précèdent :

	Importation		Exportation	
	1873	1874	1873	1874
Beur. Quint.	1,323	1,865	9,998	14,056
From. »	60,106	69,944	23,402	22,243
Viand.pr.»	7,914	1,919	8,063	7,073
Lain.en m.	52,948	63,065	13,890	9,000

(Courrier l'Italie.)

(Courrier d'Italie.)

DANEMARK.

On écrit de Copenhague au *Journal des Débats* :

« L'hiver n'a pas été bien rigoureux ici, et le froid qui sévissait dans les derniers jours de décembre au point d'interrompre, à cause des glaces qui encombraient le détroit, toute communication entre l'île de Seeland et l'Allemagne, ne s'est pas longtemps maintenue. Les réceptions ont été brillantes dans le monde officiel; elles avaient été inaugurées par un dîner de gala de 130 couverts, donné par le roi dans une des grandes salles du palais de Christiansborg. Le 19 janvier, au palais d'Amalienborg, résidence habituelle du roi et de la reine, et qui est au précédent ce qu'à Londres Buckingham palace est à Saint-James, il y eut, dans les appartements de la reine, concert précédé d'un cercle royal; enfin, le 6 février, le prince royal et la princesse royale ont donné un grand bal de 600 personnes, très beau et très animé. Chez M. Estrup, président du conseil, chez les ministres des affaires étrangères et de la guerre, etc., plusieurs grands dîners ont été offerts au prince royal et à ses oncles, les princes Gaillaume et Jean de Holstein-Glücksbourg.

Les réceptions dans le monde diplomatique et dans la haute société danoise n'ont pas été moins nombreuses. Les soirées du comte de Danneberg, du comte de Frijs-Frusemberg et de M. et Mme Scavenius, ont été particulièrement remarquables.

Il y a eu dîner chez les ministres d'Angleterre, d'Italie et de Suède, dîners et soirées chez les ministres d'Allemagne et de Russie. A la légation de France, les réceptions ont commencé par un dîner offert à tous les membres du corps diplomatique, et doivent se continuer d'au moins six semaines; il serait même question d'un bal vers la mi-carême.

Notre nouveau ministre de France, le comte Duchâtel, a eu, le 8 janvier, une audience particulière du roi, et a été admis ensuite sur le champ à l'audience de la reine; il se loue beaucoup de l'affabilité avec laquelle LL. MM. ont daigné l'accueillir. Au bal du prince royal le roi a fait à la comtesse Duchâtel l'honneur de danser le premier quadrille avec elle. La jeune comtesse, née d'Harcourt, est reçue dans le monde avec un empressement très sympathique, et la ville ne s'occupe pas moins que la cour de sa grâce, de ses parures, de ses chevaux.

« Au surplus, les indices ne manquent pas de l'attention qu'on accorde ici à ce qui vient de la France; j'en citerai de bien inoffensifs : dans les maisons les plus élégantes, les menus des dîners sont rédigés en langue française, les dénominations des mets sont celles de la cuisine française; la plupart des vins servis sont ceux de la France. On aime, à Copenhague, beaucoup le spectacle : tous les soirs, les différents théâtres, le Théâtre-Royal, le Folketheater, le Casino, le Cirque sont pleins. Au Théâtre-Royal, on n'a représenté que des opéras, ballets et comédies, les deux pièces qui ont le plus de vogue sont traduites en langue danoise, *lady Tartuffe*, de M^{me} Emile de Girardin, et *le Feu au couvent*, de M. Théodore Barrière. »

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877.)

La formation et ses rapports avec les phénomènes morbides, par M. J. TYNDALL. — Un voyage scientifique en Auvergne : III. L'excursion au Puy-de-Dôme et l'Observatoire. — Les couleurs accidentelles ou subjectives, par M. J. Planteau. — Nécrologie : Th. Laycock. — Académie des sciences de Paris. Bibliographie scientifique. Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 34 (17 février 1877.)

Un historien allemand de la Révolution française : M. H. de Sybel, par M. Alfred RAMBAUD. — De l'utilité des études archéologiques, par M. Albert LEBÈGUE. — Documents inédits relatifs aux affaires de France et d'Italie aux ^{xv} et ^{xvi} siècles. — La question des Tuileries, par M. Charles BIGOT. — Gausserie littéraire. — Notes et impressions, par X^{xxx}. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHAQUE JOURNAL.

Paris..... Six mois : 42 fr. — Un an : 20 fr. Départements..... — 45 » — 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris..... — 20 » — 36 » Départements..... — 25 » — 42 »

Prix du numéro : 50 centimes

Hygiène générale.

PETITE CONFÉRENCE SUR LA BOTTINE LOUIS XV.

Les chaussures à la mode en 1877. — Coup d'œil rétrospectif. — Sous la Régence. — Inconvénients sérieux des souliers à talon incliné. — Les trois temps de la marche. — Point d'appui du pied. — Le calcanéum et la voûte plantaire. — Altération forcée de la marche par la chaussure inclinée. — Changement de point d'appui. — Contracture des muscles des orteils. Maladies nerveuses produites par la bottine Louis XV. Ah ! la mode ! Ils sont bien jolis ces petits souliers si fins, si mignons, à talon haut et oblique que portent nos élégantes, et cependant il faut bien que j'en dise du mal; c'est à grand regret, je l'affirme, et bien malgré moi, je le jure; mais je ne dois avant tout à la vérité. Faisons donc notre devoir, coûte que coûte.

Le soulier ou la bottine Louis XV, si répandue aujourd'hui en France, non seulement peut déterminer des troubles fonctionnels du côté du pied, mais encore des troubles généraux d'une certaine gravité. C'est sous la Régence que cette forme de chaussures fut mise à la mode; le talon se rapprocha tellement de la pointe du pied qu'il le forçait à se tenir oblique (1). Nous avons diminué un peu l'obliquité, mais si peu, qu'en vérité il n'y paraît guère. La bottine Louis XV rend artificiellement le pied plus cambré et le fait même paraître plus petit. Le talon est très élevé, en même temps il se rétrécit et s'incline fortement d'arrière en avant; par cet artifice, la distance entre le talon de la chaussure et la pointe du pied est diminuée; il est tout simple que le pied paraisse plus petit... et tout naturel que la mode ait adopté cette disposition.

Au reste, ce n'est pas la première fois. Dans toute l'Europe, au siècle dernier, on faisait usage des chaussures Louis XV. Un professeur de médecine à La Haye, Petrus Camper, en signala le premier les inconvénients. (2) Un médecin de la Faculté de Paris, M. le docteur Onimus, s'éleva impitoyablement à son tour contre la chaussure en vogue. Il vient de lire à ce propos une Note à la Société de Médecine de Paris : « Des déformations du pied et des troubles généraux déterminés par les chaussures à talons hauts et étroits. »

De prime abord, on conçoit très bien que l'usage de la bottine Louis XV puisse déformer le pied. La talon ne se trouve plus sous le point d'appui naturel, sous la saillie calcaneum (3), il s'avance jusque sous l'arcade plantaire. Or, dans la marche, le talon touche le sol le premier, et il supporte tout le poids du corps; dans le second temps, la pointe du pied est mise en contact avec le sol, mais surtout pour maintenir l'équilibre plutôt que pour servir d'appui; ce n'est que dans le troisième temps de la marche, quand le talon se relève, que tout le poids du corps porte de plus en plus sur le centre du pied et sur les orteils. Les doigts tendent à s'écartier pour appuyer sur le sol, et mieux pousser le corps en avant. Quand le pied occupe sa place normale dans la chaussure, le talon subit la première pression; la voûte plantaire et les orteils, la seconde, en s'étalant ou se recourbant librement, de façon à faciliter la locomotion. C'est l'exécution parfaite de ce mouvement caractéristique du pied qui contribue tant à imprimer à la démarche cette élégance et cette ondulation gracieuse qui frappent vite l'œil de l'observateur le moins prévenu. Au contraire, si le point d'appui est plus à sa place, si le sol se trouve vers le milieu du pied, c'est l'arcade plantaire qui reçoit la pression, et le calcaneum n'est plus le vrai point d'appui. La plante du pied est disposée en voûte pour qu'aucune de ses parties ne reçoive directement la pression; avec le talon incliné, c'est précisément cette partie du pied qui ressent tout l'effort.

En outre, l'étréoussure du talon diminue la base de sustentation la plus utile, celle du calcaneum; le corps perd de son aplomb, et l'équilibre est modifié. La hauteur du talon maintient le cou-de-pied dans un abaissement forcé et détermine un déplacement douloureux des surfaces articulaires. Cette disposition transforme complètement la marche. Les deux premiers temps de la marche se confondent. Le premier effort supporté par le calcaneum est supprimé; il n'y a plus qu'un temps : l'appui sur le talon et la plante du pied à la fois simultanément, et plus l'inclinaison de la bottine est grande et plus le métatarse (les cinq os parallèles compris entre le talon et les orteils) subit une pression considérable. La locomotion devient roide, elle manœuvre d'élasticité, elle se fait tout d'une

(1) Sous Louis XIV, la bottine-toupee, dont le talon était haut et rond, offrait déjà une disposition analogue. C'était moins mal, car le talon n'était pas oblique. Les souliers à la polaine du quinzième siècle n'avaient aucun inconvénient. Le soulier Henri III, plus élégant, était également bien conformé. C'est sous Louis XVI que la bottine à talon élevé et pointu a commencé à disparaître.

(2) Dissertation sur la meilleure forme des souliers, 1781.

(3) On appelle calcaneum un os court et résistant, formant la partie postérieure et inférieure du pied.

pièce, et le corps avance par saccades. La démarche perd toute sa grâce. Enfin, les orteils, poussés en avant dans leur prison étroite, sont bien obligés de se fléchir et de se ramasser au lieu de s'étaler; leurs mouvements sont contre nature et deviennent douloureux. Les inconvénients de la chaussure Louis XV sautent aux yeux les moins exercés. (à suivre.)

COMMERCE.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

Marseille, le 24 février 1877.

Je vous confirme mes avis du 17 courant. Blés. — Cette semaine a été très calme encore, nous n'avons noté aucune affaire; les marchés étrangers nous signalent une hausse très sensible, mais pas d'affaires. La marchandise commence à manquer, et sur les autres places, et sur notre marché. Les acheteurs, ont cédé aux demandes à prétentions des vendeurs; mais les transactions qui se sont traitées à ces prix, sont peu nombreuses.

Grains grossiers. — Les Maïs sont toujours très fermes, mais les affaires sont insignifiantes; pour cet article il y a tendance à la hausse, cette huitaine. Les Avoines au contraire, tendent à la baisse. Pour les Orbes et les Fèves je n'ai à vous signaler aucun changement; toujours du calme sur notre place.

On cite :

Maïs Italie Fr. 46 les 100 kls.

» Galatz » 46 » »

On cite :

Avoines Danube fr. 49.50 les 100 kls.

» Rodosto » 48.50 les 100 »

Pour les autres articles, il est inutile que je vous donne un aperçu des cotes; puisqu'il n'y a eu aucune amélioration dans la situation.

Sucre. — Cet article est délaissé; nous n'avons noté aucune transaction d'importance, sur notre place, cette huitaine. La marchandise continue à manquer, et cela contribue beaucoup à la mauvaise position de cet article. Notre marché est toujours ferme.

Cafés. — (Rio) Nous n'avons à vous signaler cette huitaine, aucune transaction, ayant rapport à cette qualité. Les marchés étrangers nous avisent que la baisse s'est emparée de cet article, les acheteurs ont obligé les vendeurs à diminuer leurs prétentions.

(Bon goût) Cet article n'a donné lieu cette huitaine qu'à des ventes très minimes de détail; et nous n'avons à vous signaler aucune amélioration dans la position de cette qualité.

Graines oléagineuses. — Sans changement. Laines. — Les affaires qui ont eu lieu cette huitaine sont peu importantes, aucun changement.

BOURSE.

COURS DES FONDS.

	GALATA, le 5 Mars 1877.
Ouv. du n. Cp. det. P.	43 15
Hausse.....	43 16
Baisse.....	43 15
Clôt. du soir.....	43 16
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén. comp. det. L. S. 3 7	—
» de la société de change et	—
» de valeurs. comp. det. » 2 7	—
» de la Banque de Const. » 3 13	—
» du Crédit Austro-Turque.....	—
» du Crédit Général..... L. T. 3	—
Tramway.....	4 45
Société Commerciale Ottomane.....	Fr. 63
Laurium. comp. détaché.....	414
Crédit Hellénique (escompte).....	35 1/4
Obligations des Chemins de fer.....	—
1863 c.c. détaché.....	74
1865.....	75
1869.....	64 1/4
1872.....	21 1/2
1873.....	63

COURS DES MONNAIES

	(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)
Livre anglaise.....	P. 440
Pièce de 50 francs.....	88 48
L'apical russe.....	89
M. d'ind. blanc (différence).....	51 20
M. d'ind. blanc (différence).....	104 20
B. schlik (différence).....	413
Métalique..... (id.).....	415
En papier monnaie..... (id.).....	455
Caire.....	464

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 1^{er} Mars 1877.

De Hartlepool anglais *Seaton* cap. Brackembourg charbon pour Odessa agent Gellier. De Newcastle anglais *Redcliffe* cap. Bentley charbon pour Odessa agent Keay. De Newcastle anglais *Whitley* cap. Smith charbon pour Consople agent Ridley. De Londres *Cincora* cap. Williams carico pour Odessa agent Kote. De Anvers anglais *B. Theodor* cap. Samman canon pour Odessa agent Grace. De Brindisi anglais *J. Middleton* cap. Robson lest pour Souline agent Rowell. De Marseille français *Byzantin* cap. Ducros marchandises et passagers agence Fraissinet. De Sira autrichien *Delfino* cap. Copaniza marchandises et passagers agence Lloyd.

du 2 Mars

De Trieste autrichien *Achille* cap. Forti marchandises et passagers agence Lloyd. De Londres anglais *Seaford* cap. Stocker marchandises pour Galatz agent Keay. De Port Said anglais *Wellesley* cap. Larkin pour Souline agent Dawson.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Souline anglais *Ben Ledt* cap. Evans lest. Pour Smyrne et Liverpool anglais *Atlantide* cap. Smith marchandises et passagers. Pour Salonicque français *Glyssis* cap. Reynier marchandises et passagers. Pour Odessa russe *Vladimir* cap. Marca-off marchandises et passagers. Pour Alexandrie autrichien *Sturmo* cap. Leva marchandises et passagers.

du 2 Mars

Pour Smyrne et Liverpool anglais *Assyrian* cap. Croft marchandises de Consople. Pour Trébizonde autrichien *Apis* cap. Calich marchandises et passagers. Pour Varna autrichien *Danubio* cap. Zeining marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Balzic italien *Marchino* cap. Zino lest.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

PREMIÈRE COMPAGNIE I. R. PRIV.

DE NAVIGATION A VAPEUR sur le Danube.

Le service des marchandises de Vienne à Constantinople, voie de Galatz et vice-versa, a été ouvert le 1 Mars. Départ de Vienne : chaque mardi, jeudi et samedi. Départ de Consople : chaque samedi. Pour plus amples informations s'adresser à l'agence générale, MM. Stohmann et Dollinger, à Stamboul Bagtché-Capou Rassim Pacha Han.

AVIS.

Vendredi dernier on a trouvé dans la rue Timoni, une petite bourse contenant quelque argent et un cachet turc. Le propriétaire de ces objets qui justifiera de son identité, peut les retirer, du café Keilhau, rue Timoni, à Péra.

AVIS.

Un ancien élève de l'école des beaux-arts de Paris désire donner des leçons de dessin d'ornements, de paysage, d'architecture et de géométrie élémentaire. Il accepterait des élèves aussi bien dans ses familles que dans les écoles. S'adresser au bureau du journal.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe. M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution. Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balatti, Grand rue de Péra.

EN VENTE

Dans les bureaux du journal et au n° 238 de la Grand Rue de Péra.

MIFTAH-UL-TABBAHIN

La clef des cuisiniers.

UN PROFESSEUR

DE

LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople desirant donner des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète. S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

EN VENTE

et chez tous les libraires aux bureaux du Journal

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-ILHAIRÉ

A partir du Mardi, 1113 Février 1877, jusqu'au 28 Février (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

Côté d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

1 45	De Yenimahalle, Mézarbourou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Béké, Cou-coudjé, le bateau qui part à 3 h. de Béké.	19
3	De Yenimahalle, Mézarbourou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Béké.	25
3 45	De R. et A. Katak, Mézarbourou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Béké, Arnaoutkou, Couroutchessmé, Ortakou, Béchikatch.	32
6	De Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Bécas, R. Bagtché, Canlidja, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hissar, Canlidji, Arnaout, Beylerbey, Ortakou, Couscoudjé, Béchikatch, Scutari.	4
8	De A. et R. Cayak, Yenimahalle, Bu-yukdéré, Thérapia, Bécas, Yenikou, Boyadjikou, R. Hissar, Béké, Arnaout, Couroutch, Ortakou, Béchikatch, Scutari.	19
10	De M. Boura, Bu-yukdéré, Thérapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaout, Ortakou, Béchikatch.	22

Ligne d'Arnaoutkou.

2	D'Arnaoutkou, Couroutch, Ortakou, Béchikatch, au 15 février partira à 13/4.	4
2 35	D'Arnaoutkou, Couroutchessmé, Ortakou, Béchikatch, Cabatach.	23
9	De Béké, Arnaoutkou, Couroutchessmé, Ortakou, Béchikatch.	22
3 45	D'Arnaoutkou, Couroutchessmé, Ortakou, Béchikatch, les vendredis à 4 h.	2
4 30	D'Arnaoutkou, Couroutchessmé, Ortakou, Béchikatch, Cabatach, les vend.	21
5 45	D'Arnaoutkou, Couroutch, Beylerbey, Ortakou, Couscoudjé, Béchikatch.	25
8 15	De Béké, Vanikou, Arnaoutkou, Tcheghelik, Beylerbey, Ortakou, Béchikatch et Scutari.	2
11	D'Arnaoutkou directement au Pont.	23

Côté d'Asie.

2	Bécas, Pacha-Bagtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vanikou, Tcheghelik, Beylerbey, Couscoudjé, au 15 février partira à 13/4.	21
2	De Vanikou, Tcheghelik, Beylerbey, Couscoudjé, au 15 fév. partira à 13/4.	2
4	De Bu-yukdéré, Bécas, Pacha-Bagtché, Canlidja, A. Hissar, Canlidji, Vanikou, Tcheghelik, Beylerbey, Couscoudjé, etc. les vend.	33
4	De Vanikou, Tcheghelik, Beylerbey, Couscoudjé, etc. les vend.	23
10 20	De Vanikou, Tcheghelik, Beylerbey, Couscoudjé.	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	H. M.	H. M.	DU PONT A SCUTARI.	H. M.	H. M.
2	8 45	1. Béch.	2 15	9 5	
2 30	9 20		2 45	9 35	
3	9 50		3 10	10 5	
3 30	10 5		3 40	10 25	
4	10 30		4 15	10 45	
4 30	10 50		4 45	11 10	
5	11 15		5 15	11 30	
5 35	11 35		5 50	11 40	
6 15	12		6 25	12 5	
7			8		
8 15			8 35		

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	H. M.	H. M.	DU PONT A SCUTARI.	H. M.	H. M.
2 15	8 50	1. Béch.	2 15	9 30	
3	9 30		3	10	
3 30	10		3 30	10 35	
4	10 30		4	11 5	
4 45	11		4 45	11 35	
5 30	11 30		5 20	11 35	
6 15	12		6 10		
7			7		
8 15			8 15		
			9		

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadère, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

BANDAGE ELECTRO-MEDICAL

Invention brevetée pour 15 ans des docteurs MARX frères, médecins inventeurs, rue de Valenciennes, 44, à PARIS, pour la guérison radicale des Hernies. Jusqu'à ce jour, les bandages n'ont été que de simples appareils pour contenir les hernies; les docteurs MARX ont inventé le premier bandage électrique, au moyen duquel le bandage électro-médical, qui contracte les muscles, se trouve dans une position normale et assure la guérison radicale en peu de temps. Dépôt à Constantinople, chez M. MADELEY, bandagiste breveté, rue Yuksek-Caldirim, n° 19.

MONTÉE.

Côté d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

3	Pour Cabatach, Scutari, Béchikatch, Couscoudjé, Ortakou, Beylerbey, Tcheghelik, Arnaoutkou, Canlidji, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Canlidja, Pacha-Bagtché, Bécas, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Yenikou.	19
4 45	Pour Béchikatch, Ortakou, Arnaoutkou, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Bécas, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbourou, Yenimahalle, R. et A. Cavac.	25
6 45	Pour Scutari, Béchikatch, Couscoudjé, Ortakou, Beylerbey, Tcheghelik, Arnaoutkou, Béké.	32
8 15	Pour Béchikatch, Ortakou, Arnaoutkou, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbourou, Yenimahalle, R. et A. Kavak.	4
10	Pour Béké, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbourou, Yenimahalle, R. et A. Kavak.	19
10 45	Pour Béchikatch, Ortakou, Arnaoutkou, Béké, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbourou, Yenimahalle, R. et A. Kavak.	15
11 15	Pour Béké, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikou, Thérapia, Bu-yukdéré, Mézarbourou, Yenimahalle.	25

Ligne d'Arnaoutkou.

3	Pour Béchikatch, Couroutch, Arnaoutkou, au 15 février partira à 13/4.	21
3 50	Pour Arnaoutkou directement Exc. les vendredis.	23
9 30	Pour Béchikatch, Ortakou, Beylerbey, Arnaoutkou, Vanikou.	25
10 15	Pour Cabatach, Béchikatch, Ortakou, Couroutchessmé, Arnaoutkou.	23
11 10	Pour Cabatach, Béchikatch, Ortakou, Couroutch, Arnaoutkou.	4
11 40	Pour Béchikatch, Ortakou, Couroutchessmé, Arnaoutkou.	23
12	Pour Béchikatch, Ortakou, Couroutchessmé, Arnaoutkou.	2

Côté d'Asie.

3 30	Directement pour Vanikou. (exc. les vendredis.)	23
5	Pour Béchikatch, Couscoudjé, Beylerbey, Tcheghelik, Arnaoutkou.	25
10 30	Pour Couscoudjé, Beylerbey, Tcheghelik, Vanikou, Canlidji, A. Hissar, Canlidji, Pacha-Bagtché, Bécas, Bu-yukdéré.	33
11 15	Pour Couscoudjé, Beylerbey, Tcheghelik, Vanikou, A. Hissar, Canlidja, Pacha-Bagtché, Bécas.	21
11 40	Pour Cabatach, Couscoudjé, Beylerbey, Tcheghelik, Vanikou, Béké à l'échelle du jardin.	23

Ligne de Harem-Iskélissi.

Les bateaux de la ligne de Harem-Iskélissi feront les voyages suivants (exc. les vendredis)

4 15	De Harem-Iskélissi, Saladjak.	22
11 25	De Harem-Iskélissi, Saladjak.	2
4	Du Pont pour Har-Iskélissi et Saladjak.	22
11 10	Du Pont pour Har-Iskélissi et Saladjak. (les dimanches à 10 3/4.)	2

Service particulier du transport, par bateau à vapeur des voitures, des chevaux et autres quadrupèdes entre Stamboul (Sirkedji-Iskélissi), Scutari et Cabatach.

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskélissi.

5 15	touchant à Cabatach.	
10 15	do.	
11 25	De Scutari à Cabatach.	

Départs de Sirkedji-Iskélissi pour Scutari

6	touchant à Cabatach.	
11	Directement.	
11 40	De Cabatach à Scutari.	

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gercures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE DU D^r DE JONGH.

Il est constaté que l'huile de foie de morue est contre-indiquée en Turquie et qu'il y a de graves dangers à l'employer sans précaution. Les droguistes et pharmaciens sont priés de ne pas expédier la vraie huile du D^r DE JONGH exclusivement pour la Turquie aux maisons suivantes: notamment à la Droguerie Centrale, 10, rue Yéni-Djami, 16, 18, 20, Stamboul; chez MM. Vézit et C. et Vincent Kassarapian, toutes établies à Constantinople.

D^r DE JONGH.

NOUVELLE

COMPAGNIE



MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs de Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples. Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Caracouy.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koule-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

QUEEN

INSURANCE COMPANY.

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc., des taux très-moindres. Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT N° 9, KRUCHOGLU KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat. 27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

AVIS.

M. Jean Poulis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très-moindres. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

UNE PERSONNE, enseignant, très-méthodiquement la langue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

Roast-Beef conservé du Texas

(Texas beef preserving Company's) Roast Beef en boîtes de fer blanc de 2 livres, à 6d 1/2 la livre, en boîtes de 6 livres, à 1s 1/2 la livre. Franco à bord à Liverpool. Garantie poids exact et se conservant dans l'importé quel climat. Les meilleurs Roast-Beefs sur le marché. Les ordres doivent être accompagnés par une remise ou une référence sur l'Angleterre. GRISSELL and GREER, Liverpool, Angleterre.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUXEMBOURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE

BUREAU DE CHANGE
H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:
Actions, Obligations et espèces diverses.
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses
DE L'EMPRUNT A PRIMES
AUTRICHIEN 1864.

Tirage 1^{er} Mars 1877. — 1^{re} Prime fl. 200,000.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE.
se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:
Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.
Les tirages auront lieu au Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»
MER MÉDITERRANÉE.
Service entre Constantinople et Alexandrie
Départ: Mercredi 28 Février à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Météir Smyrne, Chio Syra et Rhodes.
Vapour: *Dakahlîé*, Capitaine Druscovitch.

DROGUERIE CENTRALE
Paris Londres Paris (quai d'Or) Vienne

MAISON DELLA SUDDA

RUE YÉNI-DJAMI N° 16, 18 & 20 A STAMBOUL.

Messieurs les Pharmaciens de la Capitale et de la Province, trouveront dans cet établissement les produits chimiques, pharmaceutiques et drogues de 1^{re} qualité, les spécialités d'origine. Instruments de chirurgie et ustensiles de Pharmacie. — Parfumerie des principales maisons de Paris, Vienne, Londres. — Grand assortiment d'eaux minérales. — Librairie médicale, pharmaceutique, fournitures pour photographie, véritable poudre insecticide.

VÉRITABLE THÉ DE SOUCHONG IMPORTÉ DIRECTEMENT DE LA CHINE, VENDU EN B^{te} DE 125 G^{ms}. EXIGER SUR LA BANDE LA SIGNATURE DE LA MAISON.

Spécialité de vins de quinquina et d'huile de foie de morue aux marques de la maison.

Exécution d'analyses chimiques de tout genre.

BAUME DE BOULEAU.

Le suc végétal seul qui découle du bouleau, quand on pratique une incision dans l'arbre, est connu de mémoire d'homme comme le cosmétique le plus parfait, mais si l'on prépare de ce suc, par procédé chimique, un baume d'après la recette de l'inventeur, il est alors d'une efficacité merveilleuse. Si, par exemple, on en enduit le soir le visage ou une partie quelconque de l'épiderme, dès le lendemain matin des pellicules presque imperceptibles se détachent de la peau qui devient par là douce et d'une blancheur éblouissante.

Ce Baume fait disparaître dans le plus court espace de temps les taches de rousseur, les tannes et toutes les autres impuretés de la peau. Prix du crachon Frs. 5.50; la Pomme d'Opé et le Savon au Benjoin, qui, d'après la prescription, doivent être employés simultanément, à Fr. 4.65 le morceau.

Dépôt à Constantinople: Maison DELLA-SUDDA, Rue Yéni-Djami, N° 35 & 37.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

Constantinople et Tchekmédjé-Floria

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yéni-Koulé, Zeïtun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 15 Septembre 1876 jusqu'à nouvel avis.

ITINÉRAIRE

DE CONSTANTINOPLE A TCHEKMÉDJÉ-FLORIA

TRAINS

STATIONS

	2	52	4	D	18	F	6	M	8	*	0	12	Q	14	S
	acc.														
Heures de Départ															
mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.	h.m.
Cons.pale.....	7 15	8 11	8 47	9 27	10 10	10 54	11 36	..	2 25	3	4 16	4 44	..	5 8
Coum-Kapou.....	7 19	8 25	8 57	9 40	10 23	11 6	11 46	..	2 34	3 12	..	4 28	4 56	..	5 19
Yéni-Kapou (halte)	8 29	9 15	10 26	11 10	11 50	..	2 38	3 16	..	4 32	5 23
Psamatia.....	8 39	9 15	10 31	11 15	11 55	..	2 42	3 21	..	4 37	5 28
Yéni-Koulé (halte)	7 16	8 35	9 54	10 33	11 17	11 57	2 44	3 23	..	4 39	4 58	..	5 34
Zeïtun-Bour.....	7 26	..	9 13	12 1	3 25	4 59
Makri-Keui.....	7 31	..	9 19	12 7	3 31	5 0
San-Stefano.....	7 38	..	9 28	12 16	3 39	5 10
Tch. Floria.....	7 49	..	9 40	12 28	3 50	5 20
	7 57	..	9 49	12 37	3 59	5 29
mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

DE TCHEKMÉDJÉ-FLORIA A CONSTANTINOPLE

TRAINS

STATIONS

Z	3	C	5 15 E 7			9 L 17 N P 11			***			E	1	
acc.														
Heures de Départ														
mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m	h m
..	..	7 37	..	8 49	..	10 14	..	1	1 11	4 21	..
..	..	7 48	..	8 59	..	10 25	..	1	1 24	4 32	..
..	..	7 59	..	9 10	..	10 38	..	1	1 31	4 45	..
..	..	8 6	..	9 17	..	10 45	..	1	1 36	4 52	..
..	..	8 11	..	9 49	..	10 50	..	1	1 36	5 07	..
6 4	7 38	8 13	..	9 50	9 25	10 10	10 53	..	1 39	2 22	2 56	3 35	1 04	5 59
6 4	7 32	8 17	..	9 29	10 14	10 57	1 43	2 36	3 3	4 04	2 05	5 2
6 4	7 38	8 21	..	9 33	10 18	11 1	1 47	2 30	3 43	4 54	2 45	5 38
6 14	7 42	8 26	..	9 57	9 39	10 24	11 7	..	1 53	2 38	3 10	3 49	3 05	5 11
6 23	7 50	8 35	..	9 4	9 48	10 33	11 15	..	2 1	2 45	3 19	4 3	3 49	5 19
mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
..